Un soir de neige

Œuvres par Gabrieli, Mouton, Brahms, Nørgård et Poulenc

Les Chanteurs d'Orphée
The Orpheus Singers

Direction :
Peter Schubert

Église St-Matthias
Le samedi
14 décembre
2013

Francis Poulenc (c.1930)

Un soir de neige

Église St-Matthias, Westmount
Le 14 décembre 2013 / December 14, 2013

Hirtenlied	Felix Mendelssohn (1809-1847)
Herbstlied	Johannes Brahms (1833-1897)
Im Herbst	Johannes Brahms
Un soir de neige	Francis Poulenc (1899-1963)
Venez, mes enfants	Noël alsacien (arr. Donald Patriquin 1938-)
Une vierge féconde	Noël ancien (arr. Donald Patriquin)
Nesciens mater	Jean Mouton (1459-1522)
O magnum mysterium	Giovanni Gabrieli (1557-1612)

Entracte / Intermission

Geborn ist der Emanuel	Michael Praetorius (1571-1621)
Singt, ihr lieben Christen all	Michael Praetorius
Soloists: Farah Mohammed, Sharon Braverman	
Uns ist geboren ein Kindelein	Johann Schein (1586-1630) / arr. Peter Schubert
Soloist: Tracy Davidson	
Winter hymn	Per Nørgård (1932-)
Soloists: Zoey Cochran, Farah Mohammed, Sharon Braverman	
Largo from Concerto No. 4 Op. 8, "L'inverno"	Vivaldi (1678-1741) / arr. Peter Schubert
Il est né, le divin enfant	Trad. / arr. Robert Wetzler
Soir d'hiver	Claude Léveillée (1932-2011)
Les anges dans nos campagnes	French Trad. / arr. Peter Schubert

Les Chanteurs d'Orphée

Les Chanteurs d'Orphée forment un chœur de chambre accompli et se consacrent à un répertoire d'œuvres complexes et peu connues qui embrasse toute la période du quinzième au vingtième siècle. Depuis sa fondation il y a trente ans, le chœur a participé à plusieurs concours où il s'est particulièrement distingué. Sous la direction de Peter Schubert, l'ensemble a en effet été finaliste à cinq reprises au Concours pour chorales d'amateurs de la Société Radio-Canada; il a été lauréat en 1996 et a remporté le second prix en avril 2004.

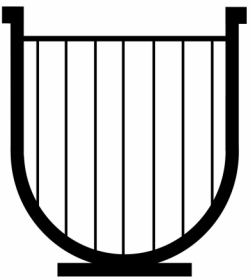
Soucieux d'innover dans le domaine des œuvres chorales, les Chanteurs d'Orphée ont créé des pièces de plusieurs compositeurs contemporains dont Anne Lauber, Jacques Faubert, Bengt Hambraeus, Bob Beart et David Scott Lytle. L'ensemble a également participé à l'enregistrement des compositions de Friedrich Nietzsche.

The Orpheus Singers

The Orpheus Singers is an accomplished chamber choir dedicated to the performance of complex and less familiar works spanning the past six centuries. In the thirty years since its founding, the group has distinguished itself in several competitions. Under the baton of Peter Schubert, the ensemble has been a finalist five times in the CBC National Radio Competition for Amateur Choirs, winning first prize in 1996, and second prize in 2004.

As part of The Orpheus Singers' mandate to promote deserving but lesser known music, the ensemble has premiered works by such composers as Anne Lauber, Jacques Faubert, Bengt Hambraeus, Bob Beart and David Scott Lytle, and has participated in the production of a CD of the musical works of Friedrich Nietzsche.

Les Chanteurs d'Orphée



The Orpheus Singers

Peter Schubert

Peter Schubert est directeur artistique des Chanteurs d'Orphée depuis 1991. Il dirige également VivaVoce, un ensemble vocal professionnel qu'il a fondé à Montréal en 1998. En 2007, VivaVoce a produit un coffret de deux disques compacts comprenant tous les Magnificats et trois Salve Reginas de Pierre de la Rue.

Peter Schubert a étudié la direction d'orchestre avec Nadia Boulanger, Helmuth Rilling, Jacques-Louis Monod et David Gilbert et a été l'assistant de Gregg Smith et d'Agnès Grossman. Il a publié une édition de noëls de la Renaissance ainsi que cinq arrangements personnels de chants traditionnels de Noël (aux éditions C.F. Peters).

Détenteur d'un doctorat en musicologie de l'Université Columbia, Peter Schubert est professeur dans le département de théorie à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Il a publié deux manuels scolaires : *Modal Counterpoint, Renaissance Style* et *Baroque Counterpoint*.

Artistic Director Peter Schubert has conducted The Orpheus Singers since 1991. He also directs VivaVoce, a professional vocal ensemble he founded in 1998. Their two-CD set of the complete Magnificats and three Salve Reginas of Pierre de la Rue came out in 2007. Peter Schubert studied conducting with Nadia Boulanger, Helmuth Rilling, Jacques-Louis Monod, and David Gilbert and has been assistant to Gregg Smith and Agnes Grossman. He has published an edition of Renaissance Noëls as well as his own innovative arrangements of five popular Christmas carols with C.F. Peters.

A native of New York, Schubert holds a Ph.D. in musicology from Columbia University. He is a Professor in the Department of Music Research of the Schulich School of Music of McGill University, and is the author of two textbooks: Modal Counterpoint, Renaissance Style (Oxford University Press, 1999) and Baroque Counterpoint (Pearson Prentice Hall, 2006).

Notes de programme

Tandis que les jours raccourcissent et que les nuits deviennent de plus en plus froides, il n'y a rien de plus réconfortant que de chanter sur « Un soir de neige ».

Felix Mendelssohn (1809-47) était habitué au sombre voile que les hivers allemands tendent à jeter sur l'état d'esprit en général, mais aussi à l'espoir exprimé par les chauds mois à venir. Il reflète ce contraste en musique avec deux arrangements composés sur des poèmes écrits à son époque. Dans ***Hirtenlied***, un homme déplore l'isolation apportée par l'hiver tandis qu'il s'avance vers la maison de sa bien-aimée, qui jette à peine un coup d'œil à la fenêtre. Mais l'arrivée de l'été apporte un changement, avec le mode majeur, vers la liberté des grands espaces et l'occasion de rendez-vous romantiques à la montagne. ***Herbstlied***, ou lamentation automnale, suit une idée similaire : tandis que les pousses du printemps se flétrissent et que les feuilles brunissent, le narrateur regrette le passage à une autre année et se demande de nouveau s'il a trouvé le bonheur; mais le retour du printemps ne manque jamais de lui ramener l'espoir. À l'opposé, le ***Im Herbst*** de **Johannes Brahms** (1833-97) trouve une consolation non pas dans l'arrivée du printemps, mais plutôt dans la réalisation que, alors que le soleil se couche, la vie est comme la fin d'une année (*er ahnt des Lebens wie des Jahres schluß*), suivi par le climax dramatique de l'œuvre : les yeux de l'homme se gonflent de larmes tandis qu'il pleure tranquillement, son cœur débordant de paisible lucidité.

Cette année marque le cinquantième anniversaire de la mort de **Francis Poulenc** (1899-1963), un des grands compositeurs français du XX^{e} siècle. Il écrivit en trois jours - du 24 au 26 décembre 1944 - une courte cantate de chambre intitulée ***Un soir de neige***. Les textes de Paul Éluard juxtaposent la beauté du paysage hivernal avec un certain sens de mort et de désolation qui a dû fortement résonner avec l'expérience de la célébration de Noël après la fin de l'occupation de Paris. *De grandes cuillers de neige* commence avec une

Program Notes

As the days grow short and the nights grow cold, there are few greater sources of comfort than song on "un soir de neige."

Felix Mendelssohn (1809-47) was well-acquainted with the gloomy pall that German winters tend to cast on one's spirits, but also with the hope and promise embodied by the warmer months. Mendelssohn represents this contrast musically with two settings of contemporary poems. In his **"Hirtenlied,"** a man laments the isolation winter brings as he walks by the house of his beloved, where she barely casts a glance out the window. But summer brings with it a change – a switch to the major mode, the freedom to enjoy the outdoors, and the opportunity for a romantic tryst on a secluded mountaintop. His **"Herbstlied,"** or autumn lament, follows in a similar vein: as spring's blossoms die and the leaves turn brown, the narrator laments the passage of another year and wonders idly if he has yet found happiness. But the return of spring never fails to bring him new hope. **Johannes Brahms's** (1833-97) **"Im Herbst,"** by contrast, finds relief not in the coming of spring, but in the realisation, as the sun sinks, that life itself is like the end of the year ("er ahnt des Lebens wie des Jahres schluß"), is followed by the dramatic climax of the work: the man's eyes well up with tears and he begins to weep quietly, heart brimming with a quiet understanding.

This year marks the fiftieth anniversary of the death of **Francis Poulenc** (1899-1963), one of the great French composers of the twentieth century. He composed the brief chamber cantata ***Un soir de neige*** over three days—from December 24-26, 1944. The texts, by Paul Éluard, juxtapose the beauty of the winter landscape with an overarching sense of death and desolation in a way that must have resonated quite strongly with the experience of celebrating Christmas after the end of the German occupation of Paris. "De grandes cuillers de neige" (Great drifts of snow) begins with a

mélodie aux sopranos à l'unisson, ondulant solitairement dans la neige. Les autres voix se joignent ensuite pour décrire le paysage ordonné au voyageur, mais finissent avec une lamentation tranquille : « nous n'avons pas de feu »; rien pour nous chauffer, pas d'asile dans le paysage glacé. Le second mouvement, *La bonne neige* commencent avec les altos et les ténors qui s'entremêlent autour d'une sorte de bourdonnement au soprano, comme la psalmodie de quelque religion mystérieuse. Cette rêverie est interrompue par un cri : la forêt est un endroit dangereux, rempli de mort, de proies et de prédateurs. Un retour du thème initial, avec le bourdonnement maintenant aux basses, apporte un froid réconfort au cœur percé par la souffrance des victimes de la forêt…. *Bois meurtri* succède au « long silence »; il est caractérisé par de sombres accords mineurs séparés par un triton. La section B emporte l'auditeur, avec son chromatisme, tandis que le narrateur meurt de froid, se noyant dans la neige, rêvant de miroirs brisés (« sans espoir je rêve/de la mer aux miroirs crevés »), jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Son esprit s'élève avec une brève allusion au faux-bourdon de la Renaissance, et la vie et la mort se révèlent : à leur retour, les bois deviennent une crypte. Le dernier mouvement, *La nuit, le froid, la solitude* commence avec un unisson qui se change rapidement en harmonies familières et est suivi d'un segment intensément chromatique. Le fait qu'il n'y ait pas de retour au thème initial avec son harmonie stable renforce l'idée, en quelque sorte, de désolation de la pièce dans son ensemble.

Il n'y a bien sûr, pas de meilleur antidote pour cette désolation que la chaleur et la joie de Noël. Nous débutons avec l'arrangement de **Donald Patriquin** (n. 1938) de deux chants de Noël français. Dans ***Venez, mes enfants*** et ***Une vierge féconde*****,** Patriquin utilise toute une variété de textures, passant la mélodie à des groupes de voix aigües et graves et alternés par des déclarations faites par l'ensemble au complet.

Nous continuons avec deux œuvres à plusieurs chœurs des compositeurs de la Renaissance **Jean Mouton** (avant 1459-1522) et **Gio-**

unison soprano line winding solitary through the snow. The other voices enter to describe the orderly landscape in opposition to the wanderer, but end with a quiet lament: "nous n'avons pas de feu" (we have no fire); no means to keep warm, no place in this frozen landscape. The second movement, "La bonne neige" (The lovely snow), begins with the alto and tenor weaving around a soprano drone, like the chant of some mysterious religion. The reverie is interrupted by a cry: the woods are a place of danger, of death, of predators and prey. A return to the opening figure, with the drone now in the bass, brings cold comfort to a heart pierced by the suffering of the forest's victims. "Bois meurtri" (Wounded woods) follows after a "long silence"; it is characterized by stark homophonic minor chords separated by a tritone, the "devil's interval". The B section sweeps the listener along in its chromaticism as the narrator slowly freezes to death, drowning in the snow, dreaming of a sea of broken mirrors ("sans espoir je rêve/de la mer aux miroirs crevés") until his life slips away. His spirit ascends in a brief evocation of Renaissance fauxbourdon, and life and death are revealed: the woods, in their return, have become a crypt. The final movement, "La nuit, le froid, la solitude" (Night, chill, isolation) opens with a unison line that quickly expands out, first into familiar harmonies, and then into an extended period of intense chromaticism. The lack of a return to its opening gesture and its harmonic stability reinforces, in a way, the bleakness of the set as a whole.

There is, of course, no better antidote to the chill bleakness of winter than the warmth and cheer of the Christmas season. We begin with two settings of traditional French carols by Québec composer **Donald Patriquin** (b. 1938). In both **"Venez, mes enfants"** and **"Une vierge féconde"** Patriquin finds variety in texture, moving the carol melody to groups of high and low voices between statements by the full ensemble.

vanni Gabrieli (v.1554-1612). Tandis que les deux œuvres séparent le chœur en deux groupes, l'approche des compositeurs ne pourrait être plus différente : dans ***Nesciens mater*****,** Mouton arrange les deux chœurs en canon strict; en effet, seulement quatre des huit voix sont écrites, tandis que les quatre autres les imitent exactement après deux mesures, mais à une quinte supérieure. Mouton utilise aussi un *cantus firmus* : la voix la plus aigüe dans chaque chœur chante une paraphrase de la mélodie grégorienne associée au texte de l'antienne. En dépit du défi que représentent de telles restrictions, Mouton réussit à créer un impressionnant niveau de variété de textures en ayant les huit voix s'en insérant et s'en extrayant. Par contraste, ***O Magnum mysterium*** de Gabrieli traite les chœurs essentiellement comme deux entités indépendantes, les alternant en écho l'un de l'autre, et les joignant pour des grandes déclarations dans un style qui est associé de près à celui de la chapelle St-Marc de Venise, où Gabrieli passa la plus grande partie de sa carrière musicale comme maître organiste.

Après l'entracte, nous commençons avec deux arrangements écrits par un jeune contemporain de Gabrieli, **Michael Praetorius** (1571-1621). Le premier d'entre eux, ***Geborn ist der Emanuel*****,** condense le style alternant deux chœurs dans un seul, les voix aigües et graves échangeant des déclarations de « der Herr Christ » (le Christ Seigneur) avec le chœur en entier, et qui se termine par un refrain par l'ensemble au complet. ***Singt ihr lieben Christen all*** continue dans la même veine, mais cette fois an ajoutant des solos de sopranos qui chantent la mélodie en tierces en imitation serrée, alternant avec les déclarations du chœur en style homorhytmique. Notre directeur **Peter Schubert** donne à la même technique un tour moderne dans son arrangement de ***Uns ist geborn ein Kindelein*****,** qui utilise la mélodie traditionnelle aux sopranos contre les alléluias du chœur écrits en syncope.

Winter Hymn du compositeur danois **Per Nørgård** (n. 1932) est une sorte de pot-pourri de plusieurs idées musicales tirées de ses compositions instrumentales et vocales arran-

We follow these carols with two polychoral works by the Renaissance composers **Jean Mouton** (before 1459-1522) and **Giovanni Gabrieli** (c.1554-1612). While both works split the choir into two separate groups, the composers' approaches could not be more different. In **"Nesciens mater"** Mouton has arranged the two choirs according to a strict canon. In fact, only four voices of the eight voices are notated, while the other four imitate them exactly after two measures a fifth higher. Mouton also uses a pre-existing cantus firmus: the top voice in each choir sings a paraphrase of the plainchant melody associated with the antiphon text. Despite the challenges such restrictions present, however, Mouton achieves an impressive degree of textural variety as all eight voices shift in and out of the texture. Gabrieli's **"O Magnum mysterium"** by contrast, treats the two choirs as two mostly independent entities, alternately echoing one another and joining together for larger statements in a style that is closely associated with St Mark's chapel in Venice, where Gabrieli served for most of his musical career as principal organist.

We open after the intermission with two settings by Gabrieli's younger contemporary **Michael Praetorius** (1571-1621). The first of these, **"Geborn ist der Emanuel,"** condenses the alternating style back into a single choir, as both high and low voices trade off with full ensemble statements of "der Herr Christ" (the Lord Christ) and end with a full-ensemble refrain. **"Singt ihr lieben Christen all"** continues on these lines, this time with the addition of soprano soloists who sing the well-known triadic tune in close imitation in alternation with homorhythmic statements by the full choir. Our own **Peter Schubert** gives the same technique a modern twist in his setting of **"Uns ist geborn ein Kindelein,"** which sets a soprano soloist with the traditional tune against the full choir's syncopated "alleluia" refrain.

Danish composer **Per Nørgård's** (b. 1932) **"Winter Hymn"** is a kind of medley of sev-

gées par Gunnar Ericksson et utilisant un texte méditatif du poète Ole Sarvig qui aurait pu aussi bien être écrit par le personnage du *Im Herbst* de Brahms. Le compositeur a écrit le commentaire suivant au sujet de l'œuvre :

« Comme nous vivons dans une multitude d'activités lentes et rapides simultanément, les mélodies de Winter Hymn se développent en relations temporelles l'une à l'autre – et pourtant ensemble – non sans être différentes des idées derrières les canons proportionnels de certains compositeurs de la Renaissance. Malgré qu'une telle description peut sembler abstraite et théorique, la musique sera d'une immédiate et perceptible simultanéité de flots temporels maintenus en mutuelle tension et harmonie. Ainsi, la musique s'approche des nombreuses évolutions temporelles de nature et d'esprit reflétées par les simples et pourtant profonds textes d'Ole Sarvig. »

Nous terminons avec une sélection des airs préférés de la saison, débutant avec un arrangement a cappella du mouvement lent du concerto *L'Hiver* (RV 297) d'**Antonio Vivaldi** (1678-1741), extrait des *Quatre Saisons*, suivi d'un arrangement jazz par Michele Weir de la chanson classique "Let it Snow," qui a été ironiquement écrite par Sammy Cahn et Jule Styne à Hollywood sur la journée la plus chaude de l'année 1945. Après cela suivra un arrangement par **Robert Wetzler** du chant de Noël ***Il est né*,** puis une harmonisation par André Lamarche d'***Un soir d'hiver*** de **Claude Léveillée.** Les adeptes de la version originale apprécieront certainement sa transformation étonnamment naturelle en œuvre originale pour chœur, qui néanmoins conserve l'esprit du poème de Nelligan. Nous finissons notre programme avec l'arrangement à deux chœurs ***Les anges dans nos campagnes*** par **Peter Schubert**. Nous espérons bien que le spectaculaire *Gloria*, qui se développe à partir d'une voix jusqu'aux splendeurs de la polyphonie, vous laisseront une joie intérieure à votre retour dans le froid, à la fin du concert….

eral musical ideas from the composer's vocal and instrumental works, arranged by Gunnar Ericksson using a meditative text by poet Ole Sarvig that could easily have been written by the melancholy protagonist of Brahms's "Im Herbst." The composer has written the following about the work:

"Just as we all live amidst a multitude of fast and slow activities at the same time, the melodies in Winter Hymn unfold in several time relationships across one another – and yet together – not unlike the ideas behind the proportional canons, etc. of certain Renaissance composers. Abstract and theoretical as such a description may seem, the sounding music will still be an immediately perceptible simultaneity of time flows held in mutual tension and harmony. Thus the music approaches the many time-progressions of nature and of the mind which Ole Sarvig's simple yet profound hymn texts are bout."

We close our concert with a set of winter favourites, beginning with an a cappella setting of the slow movement from the **"Winter"** concerto (RV 297) of **Antonio Vivaldi's** (1678-1741) famous *Four Seasons*. We follow this with **Michele Weir's** jazzy arrangement of the crooner classic **"Let it snow,"** which was rather ironically composed by Jule Styne and lyricist Sammy Cahn on one of the hottest days ever recorded in Hollywood. After **Robert Wetzler's** arrangement of the classic carol **"Il est né"** we turn to a choral setting of **Claude Léveillée's** (1932-2011) **"Un soir d'hiver"** by André Lamarche. Fans of the original will especially appreciate the work's surprisingly natural transformation into an idiomatic work for choir that nevertheless stays true to the spirit of Nelligan's poem. Lastly, we end our programme with **Peter Schubert's** grand polychoral setting of **"Les anges dans nos campagnes."** It is our hope that spectacular final "Gloria," which slowly builds from a single voice to the heights of polyphonic splendour, will keep a little cheer in your heart as you head out into the cold.

Hirtenlied

O Winter, schlimmer Winter,
Wie ist die Welt so klein!
Du drängst uns all' in die Täler,
In die engen Hütten hinein.

Und geh' ich auch vorüber
An meiner Liebsten Haus,
Kaum sieht sie mit dem Köpfchen
Zum kleinen Fenster heraus.

Und nehm ich's Herz in die Hände
Und geh hinauf ins Haus:
Sie sitzt zwischen Vater und Mutter,
Schaut kaum zu den Äuglein heraus.

O Sommer, schöner Sommer,
Wie wird die Welt so weit!
Je höher man steigt auf die Berge,
Je weiter sie sich verbreit't.

Und stehest du auf dem Felsen,
Traut' Liebchen! ich rufe dir zu.
Die Halle sagen es weiter,
Doch Niemand hört es als du.

Und halt' ich dich in den Armen
Auf freien Bergeshöh'n:
Wir seh'n in die weiten Lande,
Und werden doch nicht geseh'n.

Chanson du berger

Ô hiver, méchant hiver,
Comme le monde est petit!
Tu nous ramènes tous dans les vallées,
À l'intérieur d'étroites chaumières.

Et si je passe devant
La maison de ma bien-aimée,
C'est à peine si on voit sa petite tête
Regarder par sa petite fenêtre.

Et si prenant mon cœur à deux mains
Je monte à sa maison,
Elle est assise entre père et mère,
Et regarde à peine mes petits yeux.

Ô été, bel été,
Comme le monde s'agrandit !
Plus on monte haut dans la montagne,
Plus loin il s'élargit.

Et si tu te tiens sur un rocher,
Fidèle petite chérie, je t'appelle.
L'écho le répète au loin,
Pourtant personne d'autre que toi n'entend.

Et si je te tiens dans mes bras
Sur les libres hauteurs de la montagne,
Nous regardons au loin le pays,
Et pourtant nous ne sommes pas vus.

Shepherd's song

O winter, wicked winter,
Your world is oh so small!
You crowd us into the valleys,
In tiny cabins all.

And even if I wander past
My sweetheart's house, by chance,
She hardly casts, with tiny head,
Through tiny window a glance.

And if I buck up my courage
And visit her house on high,
She sits between father and mother
And hardly opens her eyes.

O summer, lovely summer,
How wide becomes the world!
The higher one climbs up the mountains,
The farther it lies unfurled.

And if you stand on rocky cliffs,
Dear sweetheart! My call will sound through.
The echoes will gladly repeat it,
Though no one will hear it but you.

And I'll take you in my arms then
On mountain top so free:
We'll gaze in the broadening landscape,
But us not a soul will see.

Herbstlied

Holder Lenz, du bist dahin!
Nirgends, nirgends darfst du bleiben!
Wo ich sah dein frohes Blühn,
Braust des Herbstes banges Treiben.

Wie der Wind so traurig fuhr
Durch den Strauch, als ob er weine;
Sterbeseufzer der Natur
Schauern durch die welken Haine.

Wieder ist, wie bald! wie bald!
Mir ein Jahr dahingeschwunden.
Fragend rauscht es aus dem Wald:
"Hat dein Herz sein Glück gefunden?"

Waldesrauschen, wunderbar
Hast du mir das Herz getroffen!
Treulich bringt ein jedes Jahr
Neues Laub wie neues Hoffen.

Plainte d'automne

Gracieux printemps, tu t'en es allé!
Nulle part, nulle part, tu ne peux rester!
Là où je voyais ta joyeuse floraison,
Gronde le tumulte angoissé de l'automne.

Combien est triste le vent qui passe
Dans les buissons, comme s'il pleurait;
Les râles de la nature mourante
Tremblent dans les bois flétris.

C'est, ô combien vite, combien vite!
Une année qui s'est détachée de moi.
Les murmures de la forêt interrogent:
"Ton cœur a-t-il trouvé le bonheur?"

Merveilleux murmure de la forêt,
Tu m'as touché au cœur!
Chaque année apporte fidèlement
Des feuilles et des espoirs fanés.

Autumn lament

Lovely spring, you are gone!
for never never may you remain!
Where I saw your merry blossoms
now bluster autumn's anxious stirrings.

How the wind blows so mournfully
through the bushes, as if it were weeping;
Nature's dying sighs
shudder through the decaying grove.

Again it is, how soon, how soon!
a year has vanished, lost from me.
It rushes through the woods, asking
"Has your heart found happiness?"

Murmuring woods, how wonderfully
have you affected my heart!
Every year reliably brings
New leaves like new hopes.

Im Herbst

Ernst ist der Herbst.
Und wenn die Blätter fallen,
sinkt auch das Herz
zu trübem Weh herab.
Still ist die Flur,
und nach dem Süden wallen
die Sänger, stumm,
wie nach dem Grab.

Bleich ist der Tag,
und blasse Nebel schleiern
die Sonne wie die Herzen, ein.
Früh kommt die Nacht:
denn alle Kräfte feiern,
und tief verschlossen ruht das Sein.

Sanft wird der Mensch.
Er sieht die Sonne sinken,
er ahnt des Lebens
wie des Jahres Schluß.
Feucht wird das Aug',
doch in der Träne Blinken,
entströmt des Herzens
seligster Erguß.

En automne

L'automne est sérieux.
Et quand les feuilles tombent,
Le cœur aussi s'enfonce
Dans une douleur morose.
Les champs sont tranquilles,
Et vers le sud sont partis
Les chanteurs, en silence,
Comme vers la tombe.

Le jour est pâle
Et des nuages blafards voilent
Le soleil comme les cœurs.
La nuit vient tôt :
Car toutes les forces s'arrêtent
Et l'existence se repose dans un silence
profond.

L'homme devient doux,
Il voit le soleil s'enfoncer,
Il comprend que la vie est
Comme la fin de l'année.
Ses yeux deviennent humides,
Pourtant au milieu des larmes brille,
S'écoulant du cœur,
Un flot bienheureux.

In the autumn

Somber is the autumn,
and when the leaves fall,
so does the heart sink
into dreary woe.
Silent is the meadow
and to the south have flown
silently all the songbirds,
as if to the grave.

Pale is the day,
and wan clouds veil
the sun as they veil the heart.
Night comes early:
for all work comes to a halt
and existence itself rests in profound secrecy.

Man becomes kindly.
He sees the sun sinking,
he realizes that life is
like the end of a year.
His eye grows moist,
yet in the midst of his tears shines
streaming from the heart
a blissful effusion.

Un soir de neige

De grandes cuillers de neige
Ramassent nos pieds glacés
Et d'une dure parole
Nous heurtons l'hiver têtu.
Chaque arbre a sa place en l'air
Chaque roc son poids sur terre
Chaque ruisseau son eau vive
Nous, nous n'avons pas de feu.

La bonne neige, le ciel noir
Les branches mortes, la détresse
De la forêt pleine de pièges
Honte à la bête pourchassée
La fuite en flèche dans le coeur
Les traces d'une proie atroce
Hardi au loup et c'est toujours
Le plus beau loup et c'est toujours
Le dernier vivant que menace
La masse absolue de la mort
La bonne neige, le ciel noir
Les branches mortes, la détresse
De la forêt pleine de pièges
Honte à la bête pourchassée
La fuite en flèche dans le coeur.

Bois meurtri, bois perdu d'un voyage en hiver
Navire où la neige prend pied
Bois d'asile bois mort où sans espoir je rêve
De la mer aux miroirs crevés
Un grand moment d'eau froide a saisi les noyés
La foule de mon corps en souffre
Je m'affaiblis je me disperse
J'avoue ma vie j'avoue ma mort j'avoue autrui
Bois meurtri bois perdu
Bois d'asile bois mort

La nuit, le froid, la solitude
On m'enferma soigneusement
Mais les branches cherchaient
Leur voie dans la prison.
Autour de moi l'herbe trouva le ciel.
(On verrouilla le ciel)
Ma prison s'écroula
Le froid vivant le froid brûlant
M'eut bien en main.

Night of snow

Our freezing feet collect
Great lumps of snow
And with deep groans
We confront the onset of winter
Each tree has its place in the air
Each rock its place on the earth
Each stream its flowing water
We have no fire

The beautiful snow, the black sky
The dead branches, the pain
Of the forest full of traps
Disgrace to the hunted creature
Fleeing as an arrow in the heart
The tracks of a cruel hunt
Courage to the wolf which is always
The finest wolf and is always
The last survivor threatened by
The inevitable burden of death
The beautiful snow, the black sky
The dead branches, the pain
Of the forest full of traps
Disgrace to the hunted creature
Fleeing as an arrow in the heart.

Woods scarred woods wrecked in the course of winter
Ship where the snow takes hold
Woods of refuge, dead woods, where I dream without hope
Of a sea of broken mirrors
A surge of cold water has gripped the drowning
My whole body cries in suffering
I grow weak, my strength is shattered
I am reconciled to life, to death, and to others

The night, the cold, the loneliness
I was locked in carefully
But the branches sought their way into the prison
Around me grass found the sky
The sky was bolted
My prison crumbled
The living cold the burning cold had me in its grip

Venez, mes enfants

Venez, mes enfants, accourez, venez tous,
Merveilles divines se passent chez nous.
Voyez dans la Crèche l'Enfant nouveau né
Que dans la nuit fraîche Dieu nous a donné.

Une pauvre étable lui sert de maison
Ni chaise ni table, rien que paille et son
Une humble chandelle suffit à l'Enfant
Que le monde appelle le Dieu Tout-Puissant.

On n'a vu personne monter au clocher,
Mais la cloche sonne pour le nouveau-né.
L'oiseau sur sa branche s'est mis à chanter
L'œil de la pervenche s'en est éveillé.

Bergers et bergères portent leurs présents
"Dodo, petit frère" chantent les enfants.
Mille anges folâtrent dans un rayon d'or:
Les Mages se hâtent vers Jésus qui dort.

Une vierge féconde

Une vierge féconde, de grande beauté
A nulle autre seconde a mérité
D'avoir porté en son flanc pur et monde
Le sauveur de ce monde, par son humilité

Cette humble jouvencelle l'oeil simple avait,
D'un dévotieux zèle à Dieu servait
Et lui faisait son oraison fidèle
De rester pure et vierge pendant quelle vivrait

Tant qu'elle fut en vie n'a jamais eu
En son coeur d'autre envie que plaire à Dieu
Mais, en tout lieu comme vierge accomplie
Du Saint Esprit remplie garda son chaste voeu

Ô Vierge gracieuse reine des Cieux
Ô mère glorieuse du Dieu des dieux
Tout coeur pieux toute âme précieuse
Vous dira bienheureuse toujours dans tous les lieux

Douce Vierge Marie priez pour nous
Jésus le vrai Messie votre enfant doux
Qu'en son courroux nos fautes ne châtie
Mais que grâce infinie nous communique à tous

Nesciens mater

Nesciens mater virgo virum
peperit sine dolore
Salvatorem saeculorum,
ipsum Regem angelorum
sola virgo lactabat
ubera de caelo plena.

The Virgin mother, knowing no man
gave birth without pangs
to the Saviour of the world.
Him, the king of angels,
the virgin alone gave him suck
with the milk of heaven.

La vierge mère,
ne connaissant pas d'homme,
enfanta sans douleurs
le sauveur du monde,
le roi même des anges;
la vierge seule l'allaita

O magnum mysterium

O magnum mysterium,
et admirabile sacramentum,
ut animalia viderent Dominum natum,
jacentem in praesepio!
Beata Virgo, cujus viscera
meruerunt portare
Dominum Christum.
Alleluia.

O great mystery,
and wonderful sacrament,
that animals should see the new-born Lord,
lying in a manger!
Blessed is the Virgin whose womb
was worthy to bear
Christ the Lord.
Alleluia!

Ô grand mystère et merveilleux sacrement
Que les animaux voient le Seigneur nouveau-né reposant dans la crèche.
Ô heureuse Vierge dont les entrailles méritèrent de porter le Seigneur, Jésus Christ.
Alléluia.

Geborn ist der Emanuel

Geborn ist der Emanuel, der Herr Christ,
als verkündigt Gabriel, der Herr Christ,
der Herr Christ, der unser Heiland ist

Lo! Emmanuel, the Lord, is born,
whom Gabriel foretold, the Lord --
the Lord is our savior.

Hier liegt es in dem Krippelein, der Herr Christ
doch is Gott dies Kindelein, der Herr Christ
der Herr Christ, der unser Heiland ist

Here he lies in a manger, the Lord --
wondrous boy, the Lord --
the Lord is our savior.

Es leuchtet uns ein heller Schein, der Herr Christ,
von Marie der Jungfrau rein, der Herr Christ,
der Herr Christ, der unser Heiland ist,

This light, the Lord, has dawned
this day from the Virgin Mary.
The Lord is our savior.

Singt, ihr lieben Christen all

Singt, Ihr lieben Christen all,
laßt euch hör'n mit großem Schall,
habet Fried' und Wohlgefall'.
Erschienen ist der helige Christ, der Jungfraun Kind Maria.
Gott ist heut' ein Mensch geboren,
wie das ist gesagt zuvorn durch Gabriel.
Heute er erschienen ist,
der heilige Christ in Israel
von Maria säuberlich, elendiglich:
Groß ist sein herrlicher Nam' Immanuel,
wie das hat verkünd't der Engel Gabriel.

Let your resounding voice be heard,
Peace and goodwill be unto you:
For of the virgin Mary has borne the Christ child.
God was made man today
as was foretold by Gabriel.
Today he has appeared,
the holy Christ in Israel
through Mary, undefiled yet unrefined:
Great is his wonderful name, Emanuel,
as was proclaimed by the angel Gabriel.

Uns ist geboren ein Kindelein

Uns ist geboren ein Kindelein,
Von Maria der Jungfraurein
Alleluja
Des Namen heiß Emanuel,
wie uns verkündigt Gabriel
Alleluja
Das ist so viel als mit uns Gott,
Der uns erlöst aus aller Not
Alleluja

To us is born a little child

To us is born a little child
From Mary virgin pure and mild
Alleluja
His name is called Emanuel
as we were told by Gabriel
Alleluja
His name doth mean "our God with us"
who from our sins redeemeth us
Alleluja

Soir d'hiver

The passing year will pass its deep.
So shall our minds reach winter's sleep.
And as the tree stands leafless, bare,
is winter's realm: our minds: aware.

A heaven-germ on winged foot
thrust deep into the earth its root
and grew unto a tree of might
like dark streams longing towards light.

You souls who live on Tellus' round,
see: It is white, frost-bitten, --bound.
And life's sweet summer sleeps below
in deep oblivion under snow.

So, know, you mind so bit with fear:
Thus has a germ of grace come near,
cannot be seen by everyone,
but only by the lonely, gone --

To plunge into oblivion's bath
by all seed's long and wintry path.
If you are purely you, alone,
a You shall meet you and atone:

He is that life the year let fly
that had to fall so deep and die
and darkly take the unborn age
through winter's wounds and noise and rage.

He grows of you: Your heart a bud.
He is your life. You are His blood.
Now silence reigns on Earth, and snow
muffles the words of grace that glow:

You, who have lost, lost all. I will
stay with and in and wait until
unseen by wordly eyes the breath
of life's new summer conquers death.

And not one soul shall see it thus
who does not snow-clad watch with us
under these frosty winterdays
where life its budding secret lays.

Soir d'hiver	**Winter Evening**
Ah comme la neige a neigé	Oh, how the snow has snowed
Ma vitre est un jardin de givre	My windowpane is a garden of frost
Ah comme la neige a neigé	Oh, how the snow has snowed
Qu'est-ce que le spasme de vivre	But what is this brief spark that is life
À la douleur que j'ai, que j'ai	Compared the pain that I feel?
Tous les étangs gisent gelés	All the ponds lay frozen
Mon âme est noire : où vis-je,	My soul is somber: where do I live, where
où vais-je?	do I go?
Tous ses espoirs gisent gelés	All my hopes lay frozen
Je suis la nouvelle Norvège	I am the New Norway
D'où les blonds ciels s'en sont allés	From which blonde skies have fled
Pleurez, oiseaux de février	Weep, birds of February,
Au sinistre frisson des choses	For the sinister shiver of things
Pleurez, oiseaux de février	Weep, birds of February
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses	Weep for my cries, weep for my roses
Aux branches du genévrier	On the branches of the juniper tree
Ah comme la neige a neigé	Oh, how the snow has snowed
Ma vitre est un jardin de givre	My windowpane is a garden of frost Oh,
Ah comme la neigé a neigé	how the snow has snowed
Qu'est-ce que le spasme de vivre	But why this spark of life
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai	Given the pointlessness that I feel?

Si vous désirez faire un don ou mettre vos compétences au service des Chanteurs d'Orphée, veuillez communiquer avec nous par courriel, ou nous écrire à l'adresse ci-dessous. Un reçu pour fin d'impôt sera émis pour tout don de 10 $ ou plus.

Si vous désirez recevoir de l'information sur nos futurs concerts par courriel, vous pouvez vous abonner à notre liste d'annonces à :

If you have a talent and time to offer to our choir, or if you would like to make a donation, please contact us by email, or write to us at the address below. An income tax receipt will be issued for any donation of $10 or more.

If you would like to be notified by email of upcoming concerts, please subscribe to our announcements list at:

http://orpheusmontreal.org

Les Chanteurs d'Orphée
5764, ave Monkland, suite 307
Montréal (Québec) H4A 1E9
info@orpheusmontreal.org

Directeur artistique
Peter Schubert

Sopranos	**Altos**
Evgenia Bakulina	Zoey Cochran
Sharon Braverman	Liette Gauthier
Catherine Campbell	Lori Henig
Tracy Davidson	Eve Krakow
Farah Mohammed	Adam Salmond
Laura Prince	Sherry Simon

Basses	**Ténors**
Matt Desruisseaux	Julie Cumming
Elias Dubelsten	Dan Donnelly
Jacob Sagrans	Martin Hirschkorn
Mike Vanier	Mikhail Smilovic
Ayrton Zadra	Keith Wace

Conseil d'administration 2013-2014
Présidente : Farah Mohammed
Vice-président : Martin Hirschkorn
Secrétaire : Tracy Davidson
Trésorier : Mike Vanier
Membres : Eamon Egan, Henry Olders, Helen Rainville

Notes de programme : Dan Donnelly
Traduction : Claude Veilleux
Affiche : Debra Hills, Farah Mohammed
Programme : Martin Hirschkorn

Prix de présence offerts par / Door prizes contributed by:
Orpheus Singers, Farah Mohammed, Henry and Helen Olders, Viva Voce

Printing by Copie Resolutions, www.copieresolutions.ca

Concert de Printemps

le samedi 3 mai 2014

Musica da Venezia

Joignez-vous à nous pour explorer les splendeurs musicales de Venise: des motets cérémonieux aux madrigaux amoureux en dialecte grec, tout un festin pour l'ouïe!

Spring Concert

Saturday, May 3, 2014

Musica da Venezia

Join us, as we explores the musical splendours of Venezia: from ceremonial motets to amorous madrigals in Greek dialect, a veritable feast for the ears!